



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

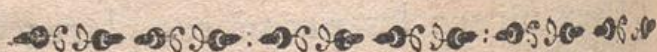
Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le quatrième Dimanche de Caresme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

nus clementia. Afin d'apprendre à les ministres qu'ils devoient plus pancher à la douceur qu'à la severité. *Cedat huic sententia pietas Christianorum, cui cessit impietas Iudaeorum.* Ils doivent donc traiter les coupables comme un medecin traite les malades. Ils doivent le faire aimer par leur douceur, des plus grands pecheurs mesmes; afin que cet esprit de tendresse fasse que leurs exhortations soient mieux receuës, & que les coupables entrent plus aisément dans les sentimens de penitence qu'ils tachent de leur inspirer.



*Pour le quatrième Dimanche
de Careme.*

JESUS voyant une grande troupe de monde qui venoit à luy dans la solitude, dit, &c. Ce grand nombre de peuple qui suit JESUS-CHRIST estoit la figure des Chrétiens. C'est pourquoy nous trouvons icy de grandes instructions soit que nous considerions ce miracle à la lettre, soit que nous l'examinions dans le sens spirituel que les saints Peres y ont donné, selon la regle de saint Jérôme: *In Evangelicis sermonibus*

sermonibus semper litera junctus est spiritus. On voit en suivant la lettre, que les Chrestiens marquez par ce peuple, doivent avoir une pente continuelle pour se débarasser des affaires du monde afin de suivre JESUS-CHRIST dans le desert s'ils le peuvent effectivement, ou au moins de cœur, puisque c'est là qu'il parle à ses fideles comme on le voit dans cet Evangile, & qu'il les entretient du royaume de Dieu.

Hieron. in
Matth.
cap. 14.

2. Il faut considerer dans ce peuple, combien l'obstacle le plus grossier qui nous empesche de nous débarasser des soins du monde, c'est à dire, l'apprehension de manquer de quelque chose, est vaine & indigne d'un Chretien. On voit icy au contraire, que jamais ce peuple ne fut plus rassasié que lorsqu'il semble qu'il le devoit moins estre, & qu'il trouva sans embaras au fond des deserts, ce qu'il n'eut pû trouver peut-estre qu'avec peine au milieu des villes. Un Chretien, dit S. Paulin, doit toujours avoir devant les yeux, la providence de Dieu, afin de s'abandonner à elle. Il nous est bien plus seur de dépendre de Dieu, que de dépendre de nous-mesmes & de nos inquietudes. *An magis abundare credis illum qui terre*

Paulin episc.
s. ad se ver.

N

quàm qui Deo credit, & qui propria
quàm istum qui divina pascitur cura?
Quid ille miser habeat qui se non habet?
Non enim se habet qui plus de se quam
de Deo sperat; vereque est mortuus, qui
non vivere timet si totum se Deo cre-
dat, Deoque permittat.

3. Nous apprenons icy que lorsque
nous nous débarassons des soins du
monde, ce n'est pas pour mener une vie
lasche & oisive; mais pour nous appli-
quer comme ce peuple à la meditation
de la parole de Dieu, & à la considera-
tion de ses merveilles. Il vaudroit peut-
estre mieux avoir de la peine pour ga-
gner la vie dans le monde, que de vivre
lorsque l'on s'en est retiré, dans l'insensi-
bilité & dans la paresse, parce qu'on n'y
est plus en peine d'avoir dequoy vivre.
Il faut marcher comme ce peuple; il faut
perseverer avec joie dans le service de
JESUS-CHRIST, & nous animer les uns
les autres à la vertu par nostre ferveur.

*Ambr. in
Luc. lib. 6.*

*Non otiosis non in civitate vel seculari
dignitate residentibus, sed inter deserta
querentibus Christum, gratia celestis
impartitur alimentum.*

4. Nous voyons encore icy que quel-
ques instrumens que Dieu emploie pour
estre les organes de sa providence à

nostre égard , nous devons toujours néanmoins remonter à luy comme au principe de nostre bonheur. Ce peuple recevoit sa nourriture immédiatement des mains des Apostres ; mais c'estoit à JESUS-CHRIST mesme qu'ils en estoient redevables. Comme donc ce seroit une grande faute à ceux qui reçoivent ces secours , de ne pas reconnoistre que c'est Dieu qui en est l'auteur ; c'en seroit encore une plus grande pour ceux qui les donnent & qui en sont le mediateurs , de vouloir que les hommes s'arrestassent à eux , & de ne pas voir que tout vient de Dieu. *Sic ad me spectetis*, doivent-ils dire comme S. Bernard, *ut ex me non expectetis. O piissime Domine frange esurientibus panem tuum; meis quidem si digneris manibus , sed non meis viribus.*

Bern. de
Temp.

5. Ce peuple nous apprend encore que lorsque Dieu se charge du soin de nous nourrir , & qu'il voit des personnes résolües de dépendre absolument de sa providence , il les nourrit à la verité , mais sans leur donner autre chose que le necessaire comme il fait icy. Quand on attend autre chose de luy on se trouve trompé. Dieu ne donne point ce qui tient de la mollesse des riches ,

292 L'ANNE'E CHRESTIENNE
& du luxe de leurs festins. Mais quel-
que peu que Dieu donne à ceux qui se
fient en luy, si on est exempt de cupi-
dité & d'avarice, on trouvera dans ce
peu un contentement & une satisfac-
tion qui passe tout ce que les riches
peuvent sentir dans leur plus grande
abondance; puisqu'il est difficile qu'on
puisse dire d'eux avec verité ce qui est
dit de tout ce peuple: *Qu'ils furent
rassasiez.*

6. Nous devons encore remarquer
icy qu'après avoir pris avec action de
graces ce qui nous estoit necessaire des
biens que Dieu nous a donnez, nous
devons faire un sage ménagement du
reste, sans souffrir qu'il s'en perde rien;
puisque JESUS-CHRIST commande
icy avec tant de soin que l'on ramasse
tous les morceaux qui restoit, de peur
qu'il ne se perdist rien d'un pain qui
estoit tout miraculeux.

7. Si tout ce peuple, quoy-que gros-
sier, est tellement frappé lorsqu'il sent
les effets si sensibles de la providence
de Dieu sur luy, qu'il est resolu sur
l'heure de n'avoir point à l'avenir d'au-
tre Roy; combien les Chrestiens qui
doivent sans doute estre plus spirituels,
sont-ils obligez en voyant en tant de

manieres les marques de la providence de Dieu sur eux, s'animer par ces considerations, à n'avoir jamais d'autre Roy, & à ne servir jamais d'autre maître ?

8. Enfin nous devons en voyant icy la compassion que le Fils de Dieu a de tout ce peuple, & la bonne volonté d'un de ses disciples qui offre à JESUS-CHRIST tout ce qu'il avoit de pains, nous exciter à avoir une grande tendresse pour les pauvres, à estre genereux en ce point jusqu'à leur donner nostre necessaire. On ne perd rien en donnant de la sorte; & si l'on voit icy que ces cinq pains que l'on avoit offerts à JESUS-CHRIST reproduisent tant d'autres pains, Dieu pourra bien encore, comme dit S. Paul, faire de telle sorte fructifier nos aumosnes, que nous reconnoissons ensuite que c'est en donnant tout & en nous appauvrissant, que nous aurons trouvé nostre plus grande abondance.

I I.

MAis pour dire un mot du sens spirituel de ce miracle, si on le regarde comme une figure de la nourriture que nous recevons de la parole

de Dieu, nous devons remarquer avec quelle assiduité nous devons nous y appliquer. Elle doit aller jusqu'à perdre mesme le soin du manger. Et cet exemple ne fait-il pas rougir d'abord la plupart des Chrestiens qui ont tant de froideur & d'indifference pour la parole de Dieu, lorsqu'ils l'entendent ou qu'ils la lisent? *Multi legunt & ab ipsa letione jejuni sunt. Multi vocem predicationis audiunt, sed post vocem vacui redeunt. Qui audiendo & legendo saturatus est jam terrena non querit, jam vana & transitoria que amaverat non amat.*

Greg. in
Ezech. lib. 1.
Hom. 10.

2. Nous devons remarquer encore que nous dépendons en ce point des lumieres & de la plenitude de ceux que Dieu a plus éclairez que nous, comme ce peuple recevoit ce pain de JESUS-CHRIST à la verité, mais par l'entremise des Apostres. Dieu a établi un ordre parmi les hommes, & il ne rend quelques ames riches que pour enrichir les autres qui demeureront toujours pauvres jusqu'à ce qu'elles aient receu de la plenitude de ceux par qui Dieu veut les enrichir. Mais ces personnes aussi doivent prendre garde à ce qui est marqué icy des Apostres, qu'ils

LE IV. DIM. DE CARESME. 295

ne donnent que ce qu'ils reçoivent du
Fils de Dieu. *Eis de sacro cibo dicitur.* Greg. in
Ezech. lib. 1.
Hom. 10.
*Comede & pasce, saturare & eructa;
accipe & sparge; confortare & labora.*

Ils voyent aussi en mesme-temps de-
quoy ils doivent nourrir les peuples,
c'est à dire de sa parole, & non des Tra-
ditions des hommes.

3. Pour entrer dans la verité de Dieu,
il faut estre enfant, comme il est mar-
qué icy que c'estoit un enfant qui avoit
ces cinq pains. Sur quoy il y a deux
reflexions à faire, la premiere qu'il ne
faut point entendre les choses saintes,
puerilement comme les enfans: *Puer* Aug. Tract.
24. in Ioan.
*iste populus Israel. Sensu puerili porta-
bat panes nec manducabat.* L'autre que
pour penetrer le sens de l'Escriture sain-
te, il faut avoir l'humilité & la docilité
d'un enfant selon ce qui est marqué dans
l'Evangile: *Je vous rends graces, mon
pere, de ce que vous avez caché ces
choses aux sages, & que vous les avez
revelées aux petits.* Il faut porter ces
pains dans ses mains, c'est à dire dans
ses œuvres, & avant que de les pre-
senter au peuple, il faut les offrir à
JESUS-CHRIST afin qu'il les benisse.
C'est ainsi qu'ils rassasieront les autres
en ne leur donnant que ce qu'ils reçoivent.

296 L'ANNEE CHRESTIENNE
vent eux-mesmes; *Exhortamur exhortatione qua & ipsi exhortamur à Deo.*

*Pour le Lundy de la quatrième
semaine de Carefme.*

JESUS ayant fait un foüet de cordes, chassa du temple tous ceux qui y vendoient. Joan. c. 2. v. 13. Comme on a dit déjà un mot sur ce mesme Evangile dans les premieres semaines du Carefme, on n'en parlera point icy, quoique l'on voye assez quelle reflexion l'Eglise veut qu'on y fasse puisqu'elle le represente deux diverses fois. On s'arrestera donc icy à cette parole qui est marquée dans cet Evangile & non dans l'autre: *Le zele de vostre maison m'a devoré.* On n'a que trop de sujet tous les jours de ressentir ce saint zele, puisque Dieu est si offensé de ceux mesmes qu'il a aimez davantage. Une ame fidele à Dieu doit estre toute desseichée en voyant ces desordres, & dire à l'imitation de David: *Tabescere me fecit zelus tuus, quia obliti sunt verba tua inimici tui.* Il n'appartient qu'aux ames laches de n'estre point touchées des interests de Dieu, & d'estre insensibles.